



**HAL**  
open science

# Révolution et contre-révolution. L'exemple d'Edmund Burke

Leonore Bazinek

► **To cite this version:**

| Leonore Bazinek. Révolution et contre-révolution. L'exemple d'Edmund Burke. 2022. hal-03718725

**HAL Id: hal-03718725**

**<https://normandie-univ.hal.science/hal-03718725>**

Preprint submitted on 9 Jul 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

# Révolution et contre-révolution. L'exemple d'Edmund Burke<sup>1</sup>

© LeonoreBazinek  
Chercheuse associée HDR  
Laboratoire ERIAC EA 4705  
Université de Rouen Normandie  
<https://eriac.univ-rouen.fr/author/bazinek/>  
<https://georouen.academia.edu/LeonoreBazinek>

On devait en séparer Descartes, le père du rationalisme (et, par conséquent le grand-père de la Révolution), qui attribuait toute l'autorité exclusivement à la raison, mais la raison n'est qu'un instrument et Descartes a été superficiel.

Friedrich Nietzsche<sup>2</sup>

## Introduction

Explication méthodologique: découverte; citation du Dossier HDR

## La réévaluation du traité *Réflexions sur la révolution en France*

Genèse de l'hypothèse de travail  
Ses conséquences

## La perversion du concept de liberté: la charnière du dispositif (contre-)révolutionnaire

Étude de texte: le passage-clé de Burke que l'on répète partout, dans son contexte  
Hypothèse de travail renforcée: il s'agit ici du texte séminal de la nouvelle vision du monde ou du national-socialisme

## En guise de conclusion: L'enjeu de la lecture de Burke par les Romantiques allemands

Explication méthodologique: Hypothèse de Pocock sur la lecture de Burke par les Romantiques allemands à partir des monographies d'histoire des idées déjà contredit par l'Anonymus en 1800 à partir d'une étude des textes de Burke et de Gentz  
Bilan prévisionnelle: l'évaluation

## Références

---

<sup>1</sup>Contribution aux Journées d'étude « La révolution et vous? » (4-5 juillet 2022; organisé par Alexander Neumann, LLCP, Université Paris 8).

<sup>2</sup> Par-delà bien et mal § 191 (KSA 5, 113). Nietzsche se demande si les jugements moraux dépendent de la raison ou de l'instinct. Il arrive à la conclusion que ce soit plutôt l'instinct, même chez les Chrétiens qui l'appellent alors « foi » - mais pas chez Descartes.

## Introduction

Peu de temps après le déclenchement des événements révolutionnaires en France, un jeune Français s'adresse à l'homme politique anglais Edmund Burke (1729 ?-1797) le demandant son avis. Le résultat le plus substantiel de leur échange est une longue lettre, publiée en 1790 sous le titre *Réflexions sur la révolution en France* que nous essayons de présenter ici. Cette tentative est une entreprise à haut risque. Une large partie des études qui nous précèdent n'ont pas saisi la portée, l'enjeu de cet écrit. En ce qui me concerne, je n'ai commencé à lire Burke dans le texte que pour préparer cet exposé et je remercie Alexander Neumann de m'avoir lancé ce défi.

En 1790, la lettre de Burke est déjà traduite en français et en 1793 suit la traduction allemande par Friedrich Gentz (1764-1832). Traduction fatale dont nous n'avons toujours pas mesuré les conséquences. Rappelons pour autant qu'en 1800 paraît un livre anonyme d'une analyse de plus de 200 pages, stipulant que Gentz aurait si parfaitement saisi la pensée de Burke qu'il suffit désormais de réfuter Burke. En faisant ainsi tarir la source principale, espérait-il, ses ruisseaux aussi vont se dessécher. Je me bats contre les temps et contretemps. J'en suis à la page 24 de cet écrit que l'on peut le lire sur Google Play et je hâte de terminer, il donne une vue immédiate de la discussion de l'époque.

En ce qui me concerne, j'avais déjà cerné sa problématique il y a une dizaine d'années et proposé dès 2014 publiquement l'hypothèse suivant: Le syntagme qui forme le nucleus, l'ADN en quelque sorte, le noyau dur de la vision du monde national-socialiste, le moteur donc de cette révolution ou contre-révolution ou révolution conservatrice vient d'Edmund Burke. Voici le passage de mon mémoire de HDR de 2014<sup>3</sup>:

Loewy place un seul extrait de Blunck dans la section II, « Triomphe de la campagne », et cela malgré l'image de poète champêtre que Blunck a, finalement, réussi à se donner. Il s'agit d'une citation de « Lehret die Kinder ! (Enseignez aux enfants !) » de 1937. Un lecteur humainement constitué ressent la lecture de ces quelques lignes comme un coup en plein ventre:

« "Une communauté sombre sommes / Nous des vivants, des morts / Et de ceux qui viennent / Nous, l'Allemagne.

/ [...] / Toujours, comme à travers le monde un cœur, / Bat le sang de ton peuple / En toi, dans l'airain de tes mains, / A jamais tu ne peux t'en échapper. / Et une communauté sombre sommes / Nous des vivants, des morts / et de ceux qui ressuscitent pascalement / Nous, l'Allemagne." »543 [Loewy E. (1967), 159] (Bazinek 2014, 163sq)

Je savais à l'époque seulement que ce schéma d'une communauté sombre des vivants, des morts et de ceux qui viennent est de Burke<sup>4</sup>. Au fil des années, j'ai découvert qu'il est présent dans la totalité des textes nazis que j'ai été amené à étudier. Il s'agit donc d'un de ces syntagmes caractéristiques, un des critères par lesquels on peut reconnaître une écriture authentiquement nazi<sup>5</sup>. Du fait qu'il décrit très exactement la constitution de la communauté

---

<sup>3</sup> Il s'agit d'une discussion de la vie et de l'œuvre de l'auteur national-socialiste Hans Friedrich Blunck (1888-1961) par le bibliothécaire Ernst Paul Löwy (1920-2002) dans son anthologie critique *Literatur unterm Hakenkreuz. Das Dritte Reich und seine Dichtung. Eine Dokumentation* (1966).

<sup>4</sup> ! [hier dokumentierende Anmerkung zur Zweitlektüre, mdl. Ausführen, wenn Zeit!](#)

<sup>5</sup> Cf. notre étude Bazinek 2020; cf. aussi le chapitre „ Le Discours du Rectorat du 27 mai 1933 » dans Faye 2007, 158sqq.

du peuple, on peut alors même aller plus loin et proposer l'hypothèse que ce syntagme est le point de départ, qu'il décrit le principe de ce mouvement.

Maintenant, on ne trouve pas toujours ces mots et on verra plus loin, lorsque l'on va lire le texte de Burke que Blunck aussi a changé un mot. Mais la conception, le schéma d'organisation, la structure de sens reste toujours identique.

## **La réévaluation du traité *Réflexions sur la révolution en France***

### **I.**

Comment Burke a-t-il construit ce schéma de société ?

Dans son traité *Réflexions sur la révolution en France*, Burke répète à plusieurs reprises qu'il se concentre sur la défense de la liberté, gravement menacée à son avis par les « transactions » comme il dit, françaises. En effet, Burke a délibérément altéré, pour ne pas dire perverti, le concept de liberté pour développer à partir de cette altération une théorie du politique qui prétend défendre le seul vrai sens de ce concept. Il est donc un de ces personnages redoutables dont il convient de s'approcher avec toutes les précautions possibles<sup>6</sup>. Burke, c'est ce qui ressort assez clairement de son texte, ne s'intéresse pas du tout à la Révolution française de 1789, mais à une révolution qui se déroule sur la terre de France depuis déjà un certain temps. Notons que deux de ses nombreux éditeurs, à savoir Philippe Raynaud et Georges Liebert abordent cette question. « Nous profitons de cette nouvelle édition pour adopter un titre plus conforme à l'original », écrivent-ils. Cet ajustement substitue « en France » au « de France » des éditions précédentes. Ils citent ensuite David Bromwich pour expliquer ce choix. Bromwich aurait « souligné [...] la formulation "inhabituelle et frappante" qu'a choisie Burke, "la révolution en France" » qui, pour cet auteur, indiquerait « "une crise générale. Une révolution est en train de déferlée sur le monde. Nous la voyons pour le moment en France. Il se peut qu'elle éclate bientôt ailleurs" (*The Intellectual Life of Edmund Burke*, [...], 2014, p. 13). La suite des événements confirma l'intuition de Burke. »<sup>7</sup> Mais Bromwich ne semble pas mettre en question que Burke traite de l'événement de 1789. Qui plus est, ces trois commentateurs placent Burke en observateur de l'Histoire en train de se faire; le sujet de l'histoire est – l'Histoire, tandis que Burke n'est que trop conscient que l'histoire est le produit des actions humaines. Dans son traité, il ne se préoccupe pas du tout d'une crise et en aucun cas de quelque chose de générale qui, dans sa conception, n'a pas de place. Concrètement s'il craint effectivement un « déferlement », ce serait le déferlement de cet abandon du traditionnel par les Anglais si eux, ils continuent à suivre la France au sujet des mœurs.

Burke, si je ne me trompe pas complètement, instrumentalise l'événement de 1789 pour ériger la France en véritable ennemi de l'humanité, car elle s'est détournée de la tradition qui la relie à son origine. Ainsi, le cadre social de la monarchie héréditaire qui est, selon Burke, la seule garantie de sécurité et, donc, de liberté, a été dissolu. Mais c'est ce cadre qui est, à son avis, obligatoire pour garantir l'homogénéité du peuple et son droit qui découle de l'appartenance à sa nation. On veut, en France, à tout prix remplacer ce droit par un droit général, indépendant

---

<sup>6</sup> Ce qui a été déjà bien connu de son vivant, car apparemment, Burke tenait des propos assez violents dans des conversations privées, cf. pour cela O'Brien dans Burke 1988, 74sq.

<sup>7</sup> Dans Burke 2016, VII.

de l'appartenance à une nation gouvernée par une monarchie héréditaire.

Il importe de souligner que Burke ne parle pas d'un mythe fondateur. Cette tradition est à ses yeux quelque chose de très concrète. Elle se maintient par l'intermédiaire de la filiation des couches dominantes. Il récuse donc durement toute recherche d'une vérité abstraite ayant pour but de donner à chaque individu les moyens d'une recherche de la vérité et défend, par contre, une sorte de recherche empirique quasi exclusivement basée sur l'observation de la société. Il prétend tirer ses critères de la sagesse des anciens et se réfère alors aux *mos majorem* de l'antiquité romaine. Cependant, là aussi, on ne doit pas se laisser tromper et garder toujours en mémoire que tout ce qu'il écrit découle immédiatement de l'application de ses préjugés, donc aussi cette référence aux anciens qu'il convient d'analyser soigneusement.

Pour revenir à notre thème, nous pouvons conclure qu'il n'y a pas de critique de la Révolution française, bien que c'est ce que dit le cliché de son œuvre. Mais Burke ne peut, ne veut même pas, critiquer, car il récuse vivement cette forme de rationalité qui, pour lui, est un intellectualisme vide. „Penser“, c'est ce qu'il martèle, n'est que la rationalisation des sentiments; en tout premier des sentiments d'appartenance nationale. Sans sentiments, il n'y a pas de „pensée“ pour lui. Par conséquent, Burke défend la nécessité des préjugés comme condition de jugement moral – en fin de compte, il s'agit d'appliquer des préjugés pour compenser l'absence d'analyse rationnelle; trier, comme nous l'avons dit, les positions au lieu de les considérer en fonction de leur contenu spécifique.

## II.

Comment évaluer cette construction ?

Puisque l'expression de socialisme national appartient en quelque sorte à Georg F. Hegel (1770-1831)<sup>8</sup>, et l'expression national-socialisme est clairement définie depuis 1919, je propose pour la position présentée par Burke la notion de „patriotisme de sang“. La suite de cette recherche mettra à l'épreuve sa pertinence.

## III.

Le traité *Réflexions sur la révolution en France* est donc bien plus explosif que l'on a l'habitude de le présenter. Burke instrumentalise la Révolution française à ses fins, c'est-à-dire pour démontrer que la raison libre ne peut que conduire aux bains de sang et au chaos du fait qu'elle s'est séparée de la véritable liberté. Que, dans son discours, il se sert du vocabulaire d'affection pour décrire ces convulsions, ne change rien de sa thèse principale.

Il ne traite donc pas ce qui est spécifique à la Révolution française, ce qui pourrait permettre de la détacher de son origine territoriale pour en voir un événement décisif pour l'humanité en tant que telle. Il l'examine et attaque ce qui pose un problème universel: le déchaînement de violence extrême. Si Burke prend en compte de manière anecdotique l'être humain en général, il reconduit ces surgissements de violence exclusivement au principe de la raison. Il dénonce dans le mouvement révolutionnaire cette violence sans freins qui, pourtant, n'est pas spécifique à ce mouvement et dont on ne connaît pas, pas encore pour le moins, les conditions. Ainsi, on comprend pourquoi le contenu ne l'intéresse pas. En effet, la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 s'inscrit pour lui en droite ligne dans l'abandon

---

<sup>8</sup> REF.

de l'héritage. Il ne peut pas voir le progrès conceptuel; bien au contraire, tout ce qui est réellement spécifique à ce mouvement dans son ensemble, ce qui caractérise cette révolution au plan culturel, est condamné sur la base de préjugés<sup>9</sup>.

#### IV.

En effet, depuis son apparition, ce traité de Burke est repris et réécrit malgré de sérieuses mises en garde<sup>10</sup>. Ses contemporains n'ont pas été dupes – les uns s'inscrivaient dans son projet et le disséminaient, les autres contredisaient. Mais comme si souvent, du fait de l'irrationalisme apparent de l'entreprise burkienne, on n'a pas pris au sérieux sa force de conviction. C'est pourtant lui qui exerce depuis une grande influence sur le discours politique, entretemps bien au-delà de l'Occident.<sup>11</sup> sans que, bien évidemment, il aurait pu vaincre le discours de la raison.

---

<sup>9</sup> Réaction de Kant REF & ZIT

<sup>10</sup> Parmi ses critiques les plus connus : Thomas Paine (1736-1809), Mary Wollstonecraft (1759-1797) ; plus tard et attaquant sa vision dans l'ensemble Léon Tolstói (1828-1910).

<sup>11</sup> Ann. O'Brien

## La perversion du concept de liberté: la charnière du dispositif (contre-)révolutionnaire

Je souhaite de tout mon cœur que la France soit animé par un esprit de liberté rationnelle et [...] qu'elle arrive à mettre à disposition un corps permanent dans lequel cet esprit peut habiter et un organe efficace par lequel il peut agir.

Edmund Burke<sup>12</sup>

### I.

Voici les pages de Burke qui représenta, selon l'hypothèse défendue dans cet exposé, le texte séminal de la vision du monde nationale-socialiste:

« Oui, sans doute, la société est un contrat. Ceux que l'on passe dans le cours de la vie pour des intérêts particuliers, ou pour des objets momentanés et que l'occasion fait naître, on peut les dissoudre à plaisir; mais faudra-t-il considérer l'Etat sous les mêmes rapports qu'un traité pour un commerce de poivre ou de café, de mousseline, de tabac, ou pour tout autre objet d'un intérêt vulgaire, qui n'a que la durée d'une spéculation momentanée, et que les parties peuvent rompre à leur fantaisie? C'est avec un autre sentiment de respect que l'on doit envisager l'Etat, parce que ce genre d'association n'a pas pour objet ces choses qui ne servent qu'à l'existence animale et grossière d'une nature périssable et fugitive. C'est la société de toutes les sciences, la société de tous les arts, la société de toutes les vertus et de toutes les perfections; et comme les gains d'une telle société ne peuvent s'obtenir sans plusieurs générations, cette société devient celle, non-seulement de ceux qui existent, mais elle est un contrat entre ceux qui vivent, entre ceux qui sont à naître et entre ceux qui sont morts. Chaque contrat, dans chaque Etat particulier, n'est qu'une clause dans le grand contrat primitif d'une société éternelle qui compose une seule chaîne de tous <177> les anneaux de différentes natures; qui met en relation le monde visible avec le monde invisible, conformément à un pacte fixé, sanctionné par le serment inviolable qui maintient toutes les natures physiques et morales, chacune dans la place qui lui a été assignée; cette loi n'est pas soumise à la volonté de ceux qui, par une obligation qui est au-dessus d'eux et qui leur est infiniment supérieure, sont forcés eux-mêmes d'y soumettre leur volonté. Les corporations municipales de ce royaume universel n'ont ni la liberté ni le loisir, en se livrant aux aperçus d'une amélioration fortuite, de séparer et de rompre les liens de subordination de chaque communauté qui leur est subordonnée, et de la réduire en un chaos antisocial, anti-civil et confus de principes élémentaires. Il n'y a que la nécessité par essence, une nécessité qui n'est pas choisie, mais qui commande, une nécessité qui l'emporte sur toutes les délibérations, une nécessité qui n'admet ni discussion ni preuve, il n'y a qu'une telle nécessité, dis-je, qui puisse justifier le recours à l'anarchie; une nécessité de cet ordre n'est pas une exception à la règle, parce qu'elle est elle-même aussi une partie de cette disposition morale et physique des choses à laquelle l'homme doit obéir de gré ou de force. Mais si ce qui ne peut être que l'effet de la soumission à une telle nécessité, devenait un objet de choix, la loi générale serait rompue, on désobéirait à la nature, et les rebelles seraient aussitôt proscrits, dispersés; ils seraient exilés de ce monde de raison, de vertu, de paix et d'indulgence, dans un monde opposé de folie, de discorde, de vice, de confusion et de regrets inutiles. Ces sentiments, mon cher Monsieur, sont, ont été et seront longtemps, je pense, ceux des hommes qui ne sont pas les moins instruits, ni les moins réfléchis de ce royaume. Ceux qui sont compris dans cette classe forment leurs opinions d'après les mêmes bases que de telles personnes doivent les former. Ceux qui examinent moins, et que la Providence condamne à s'en rapporter à la foi d'autrui, les reçoivent d'une autorité dont ils ne doivent pas rougir. Ces deux classes d'hommes agissent dans la même direction, quoique dans des positions différentes; toutes deux se conduisent conformément à l'ordre de l'univers; elles connaissent ou elles sentent toute cette grande et ancienne vérité: *Quod illi principi præ potenti Deo qui omnem hunc mundum regit, nihil eorum quæ quidem fiunt in terris, acceptius quam concilia et cœtus hominum jure sociali, quæ civitates appeUantur*. Elles conservent ce dogme dans leur mémoire et dans leur cœur; non pas à cause du grand nom de son auteur, ni de l'autorité plus grande d'où il dérive, mais à cause de ce qui peut seul donner à une opinion

---

<sup>12</sup> Burke 2005, 4. cf. aussi ibid., 7, 46, 119, 209.

savante son véritable poids et sa sanction, la simple nature et <179> les simples relations communes à tous les hommes. Persuadés que tout doit être fait dans une vue, être portant tout au point vers lequel tout doit être dirigé, ils se croient liés non-seulement comme individus au fond de l'âme, ou comme des êtres réunis dans cet emploi personnel, de renouveler la mémoire de leur haute origine et de leur caste; mais encore en leur caractère de corps politique, d'offrir leur hommage national à l'instituteur, à l'auteur, au protecteur de la société civile; société civile sans laquelle l'homme serait non-seulement privé de la possibilité d'arriver à la perfection dont sa nature est susceptible, mais même de s'en approcher en aucune manière. Ils conçoivent que celui qui a voulu que notre nature fut douée de l'attribut de pouvoir se perfectionner par sa propre vertu, créa en même temps les moyens nécessaires qui peuvent la conduire à cette perfection. — Il voulut donc l'Etat; il voulut sa liaison avec la source et le premier modèle de toute perfection. Ceux qui sont bien convaincus que telle est la volonté suprême de celui qui est la loi des lois, et le souverain des souverains, ne peuvent pas désapprouver que lorsque nous prêtons en corps notre serment de foi et hommage que lorsque nous reconnaissons cette suzeraineté dominante, j'allais presque dire lorsque nous offrons l'Etat lui-même en oblation, comme une digne offrande, sur le grand autel des hommages universels, nous <180> devons y procéder avec toute la solennité publique qui convient aux actes solennels et religieux, par des édifices, par des chants mélodieux par la pompe extérieure, par des discours, par la dignité des personnes, suivant les usages du genre humain, d'après leur nature, c'est-à-dire avec une modeste splendeur, avec une juste déférence, avec une majesté douce et un éclat modéré. Pour remplir ces fins, ils pensent qu'une partie de la richesse de la nation est employée, aussi bien qu'elle peut l'être, à encourager ce luxe que son objet sanctifie; il est l'ornement public, il est la consolation publique, il nourrit l'espérance publique. L'homme le plus pauvre y trouve son importance et sa dignité; tandis que la richesse et l'orgueil des individus font sentir à chaque moment à l'homme d'un rang et d'une fortune médiocres, son infériorité, dégradent et avilissent sa condition. C'est en faveur de l'homme qui vit dans l'obscurité, c'est pour élever sa nature et pour lui rappeler à l'esprit une situation dans laquelle les privilèges de l'opulence cesseront, lorsqu'il sera égal par la nature, et pourra être plus qu'égal par la vertu, que cette portion de la richesse de sa patrie est employée et sanctifiée. »<sup>13</sup>

---

<sup>13</sup> Burke 1823, 176-180.

<84> [...] Society is indeed a contract. Subordinate contracts for objects of mere occasional interest may be dissolved at pleasure - but the state ought not to be considered as nothing better than a partnership <85> agreement in a trade of pepper and coffee, calico, or tobacco, or some other such low concern, to be taken up for a little temporary interest, and to be dissolved by the fancy of the parties. It is to be looked on with other reverence, because it is not a partnership in things subservient only to the gross animal existence of a temporary and perishable nature. It is a partnership in all science; a partnership in all art; a partnership in every virtue and in all perfection. As the ends of such a partnership cannot be obtained in many generations, it becomes a partnership not only between those who are living, but between those who are living, those who are dead, and those who are to be born. Each contract of each particular state is but a clause in the great primeval contract of eternal society, linking the lower with the higher natures, connecting the visible and invisible world, according to a fixed compact sanctioned by the inviolable oath which holds all physical and all moral natures, each in their appointed place. This law is not subject to the will of those who by an obligation above them, and infinitely superior, are bound to submit their will to that law. The municipal corporations of that universal kingdom are not morally at liberty at their pleasure, and on their speculations of a contingent improvement, wholly to separate and tear asunder the bands of their subordinate community and to dissolve it into an unsocial, uncivil, unconnected chaos of elementary principles. It is the first and supreme necessity only, a necessity that is not chosen but chooses, a necessity paramount to deliberation, that admits no discussion and demands no evidence, which alone can justify a resort to anarchy. This necessity is no exception to the rule, because this necessity itself is a part, too, of that moral and physical disposition of things to which man must be obedient by consent or force; but if that which is only submission to necessity should be made the object of choice, the law is broken, nature is disobeyed, and the rebellious are outlawed, cast forth, and exiled from this world of reason, and order, and peace, and virtue, and fruitful penitence, into the antagonist world of madness, discord, vice, confusion, and unavailing sorrow. These, my dear Sir, are, were, and, I think, long will be the sentiments of not the least learned and reflecting part of this kingdom. They who are included in this description form their opinions on such grounds as such persons ought to form them. The less inquiring receive them from an authority which those whom Providence dooms to live on trust need not be ashamed to rely on. These two sorts of men move in the same direction, though in a different place. They both move <86> with the order of the universe. They all know or feel this great ancient truth: *Quod illi principi et praepotenti Deo qui omnem hunc mundum regit, nihil eorum quae quidem fiant in terriis acceptius quam concilia et coetushominum jure sociati quae civitates appellantur*<sup>14</sup>. They take this tenet of the head and heart, not from the great name which it immediately bears, nor from the greater from whence it is derived, but from that which alone can give true weight and sanction to any learned opinion, the common nature and common relation of men. Persuaded that all things ought to be done with reference, and referring all to the point of reference to which all should be directed, they think themselves bound, not only as individuals in the sanctuary of the heart or as congregated in that personal capacity, to renew the memory of their high origin and cast, but also in their corporate character to perform their national homage to the institutor and author and protector of civil society; without which civil society man could not by any possibility arrive at the perfection of which his nature is capable, nor even make a remote and faint approach to it. They conceive that He who gave our nature to be perfected by our virtue willed also the necessary means of its perfection. He willed therefore the state - He willed its connection with the source and original archetype of all perfection. They who are convinced of this His will, which is the law of laws and the sovereign of sovereigns, cannot think it reprehensible that this our corporate fealty and homage, that this our recognition of a seigniority paramount, I had almost said this oblation of the state itself as a worthy offering on the high altar of universal praise, should be performed as all public, solemn acts are performed, in buildings, in music, in decoration, in speech, in the dignity of persons, according to the customs of mankind taught by their nature; that is, with modest splendor and unassuming state, with mild majesty and sober pomp. For those purposes they think some part of the wealth of the country is as usefully employed as it can be in fomenting the luxury of individuals. It is the public ornament. It is the public consolation. It nourishes the public hope. The poorest man finds his own importance and dignity in it, whilst the wealth and pride of individuals at every moment makes the man of humble rank and fortune sensible of his inferiority and degrades and vilifies his condition. It is for the man in

---

<sup>14</sup> « lxxiii. Cicero, *De Republica*, VI, 13: "That nothing indeed of the events which occur on earth is more pleasing to that supreme and prepotent God who rules this entire universe than those societies and associations of men, cemented by laws, which are called states". (Note de Pocock in Burke 2005, 223).

humble life, and to raise his nature and to put him in mind of a state in which the privileges of opulence will cease, when he will be equal by nature, and may be more than equal by virtue, that this portion of the general wealth of his country is employed and sanctified.

## En guise de conclusion: L'enjeu de la lecture de Burke par les Romantiques allemands

Cette société, réévaluée par Blunck comme de la communauté sombre rappelle à certains égards un scénario romantique de monde occulté et c'est bien dans cette direction que l'on a infléchi l'interprétation de Burke pour en tirer cette flèche empoisonnée que nous venons de voir.

Ainsi, un des nombreux éditeurs des *Réflexions*, John G. A. Pocock, affirme ce qui suit:

So far as we know, he was most attentively read and studied in Germany, where his chief disciple was Friedrich Gentz<sup>15</sup>, but the understanding of human nature and history taking shape there was very different from that in England or Scotland. We think of political ideas in the era following the French Revolution as "romantic"<sup>16</sup>, built around the importance of popular and individual experience, shaping an inheritance from the ancestral past and set in opposition to the "rationalism" attributed to both the state and the revolutionary(or reactionary) program for reconstructing it. "Romantic" thinking could play either a revolutionary or a counterrevolutionary role, depending on whether the ancien regime or the revolution were targetted as the "rationalism" to be replaced; and there are cases of both German and English romantics who passed from one position to the other. It is easy to see how Burke's dramatic appeal to history against revolutionary "metaphysics" could help frame such a discourse<sup>17</sup>, but there is the difficulty that his vision of history is in no way romantic or populist, but Whig, aristocratic and clerical. Perhaps the greatest of British romantic conservatives is Sir Walter Scott, an admirer of Burke who was never a Jacobin; but the English Lake Poets completed the transition from Jacobinism (in an English sense) to legitimism, and there is a sonnet of Wordsworth's addressed to the "Genius of Burke" which helps us see what part he played in it<sup>18</sup>.

The best evidence we have of Burke's role in shaping British conservatism seems to come from those of whom, directly or indirectly, he made converts. The Scot Sir James Mackintosh wrote *Vindiciae <xli> Gallicae* as one of the Reflection's critics but later dramatically recanted and took part in the conservative reshaping of Scottish scientific Whiggism<sup>19</sup>. The Holland House Whigs-in blood and ideasthe heirs of Charles James Fox-helped in a laborious reshaping of Whig reformist thinking, which by 1832 enabled orators such as Macaulay to present parliamentary reform as necessary to the preservation of English historical continuity<sup>20</sup>; and Macaulay's *History of England*, which began to appear in 1848, gave an essentially Burkean account of the Revolution of 1688-89. It was because England had passed through a "preserving revolution" in the seventeenth century, said Macaulay, that there had been no "destroying revolution" 100 or 160 years later<sup>21</sup>.

Pour autant, cette hypothèse de Pocock sur la lecture de Burke par les Romantiques allemands est contredit par la publication anonyme de 1800. Mais elle s'explique facilement: Pocock n'a

---

<sup>15</sup> Anm. 105: "Golo Mann, *Secretary of Europe: the life of Friedrich Gentz, enemy of Napoleon* (New Haven, 1946)." (lv)

<sup>16</sup> Anm. 106: "H. G. Schenck, *The Mind of the European Romantics: an Essay in Cultural History* (London, 1966); H. S. Reiss, *The Political Thought of the German Romantics* (Oxford, 1955); Crane Brinton, *The Political Ideas of the English Romantics* (London, 1926)." (Ibid.)

<sup>17</sup> Anm. 107: "Alfred Cobban, *Edmund Burke and the Revolt Against the Eighteenth Century* (London, 1962)." (Ibid.)

<sup>18</sup> Anm. 108: "James D. Chandler, *Wordsworth's Second Nature: A Study of the Poetry and Politics* (Chicago, 1984)." (Ibid.)

<sup>19</sup> Anm. 109: "Stefan Collini, Donald Winch and John Burrow, *That Noble Science of Politics: A Study in Nineteenth-Century Intellectual History* (Cambridge, 1983), pp. 45-6." (Ibid.)

<sup>20</sup> Anm. 110: "These speeches are to be found in Volume VIII of Lady Trevelyan, ed., *The Works of Lord Macaulay* (New York, 1897). For Macaulay's relation to Burke see John Burrow, *A Liberal Descent: Victorian Historians and the English Past* (Cambridge, 1981). » (Ibid.)

<sup>21</sup> Anm. 111: "Works, Vol. II, p. 398; close of ch. X of the History." (Ibid.)

pas entrepris de lecture indépendante du texte de Burke. Pour appuyer son énoncé, il ne renvoie qu'aux études qui, en plus, ne concernent pas non plus ce texte précis de Burke, mais se préoccupent de la compréhension du romanisme, de l'Allemagne, bref traitent de l'histoire des idées.

La révolution ou plutôt la contre-révolution de Burke s'attaque alors bien à la pensée. Il entend décourager au niveau a priori, pour ainsi dire. Si comme nous l'avons vu hier, les gens qui sont en train de vivre une révolution historique, ne se rendent pas toujours compte de ce qui arrive, il fallait pourtant qu'ils décèlent des problèmes insupportables et qu'ils agissent – et c'est ici où Burke attaque : disqualifier la raison, la décourager et d'assurer ainsi l'ordre établi.

## Références

- Anonym (1800), *Politische Paradoxien des Kriegers Genz. Ein Lesebuch für den denkenden Staats-Bürger*, Berlin und Wien  
[<https://play.google.com/books/reader?id=X96zq1dbz-0C&pg=GBS.PP2&hl=fr>].
- Bazinek, Leonore (2020), „Aufrechter Gang, aufrechte Haltung. Versuch einer Analyse von Otto Friedrich Bollnows Umgang mit Sprache“, dans *L'Atelier des Savoirs*  
part 1: 27 octobre 2020 [<https://eriac.hypotheses.org/1612>]  
part 2: 2 novembre 2020 [<https://eriac.hypotheses.org/1638>]  
part 3: 9 novembre 2020 [<https://eriac.hypotheses.org/1643>].
- Bazinek, Leonore (2014) Les sciences de l'éducation au défi de l'irrationalité. La question de la conscience individuelle dans les sciences de l'éducation de 1800 à l'ère contemporaine. Dossier d'investigation, 273p.  
[<https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01870692>].
- Burke, Edmund (2016), *Réflexions sur la Révolution en France*, éd. P. Raynaud, Paris.
- Burke, Edmund (2005), *Reflections on the Revolution in France*, éd. J. G. A. Pocock, Indianapolis.
- Burke, Edmund (1988), *Reflections on the Revolution in France*, éd. C. C. O'Brien, London.
- Burke, Edmund (1823), *Réflexions sur la Révolution en France*, éd. de 1790, Paris.
- Faye, Emmanuel (2007), *Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie. Autour des séminaires inédits de 1933-1935*, Paris.
- Nietzsche, Friedrich Wilhelm (KSA), *Kritische Studienausgabe*, Munich.